

Lettre aux Amis

de la famille Saint-Jean



Trimestriel
Juin 2009

90

- ▶ L'ANNÉE DU SACERDOCE
- ▶ QUAND LES CULTURES INTERPELLENT LE CROYANT
- ▶ LA VISITE DE BENOÎT XVI AU CAMEROUN



SOMMAIRE

4 ENSEIGNEMENT

4	Le prêtre	père Marie-Dominique Philippe, o.p. †
14	Quand les cultures interpellent le croyant	frère Pierre-Thomas
18	Jésus face aux femmes	frère Vincent
24	Le secret de la confession	frère Jean-Bosco

32 FAMILLE SAINT-JEAN

32	Engagements des frères et des sœurs
34	Espérance d'Afrique par les novices de Simbock au Cameroun
38	Nouvelles du prieuré de Richemont en Charente
40	Nouvelles du prieuré de Souvigny en Auvergne
42	Bienvenue à la Maison Saint-Jean en Touraine
44	Nouvelles du prieuré de Murat en Auvergne
46	Nouvelles du prieuré de Saint-Germain-des-Fossés en Auvergne
48	La maison de théologie de Cenves en Haut-Beaujolais
50	Les 10 ans du prieuré de Cebu aux Philippines

52 PROGRAMME & ASSOCIATIONS

52	Programmes France Centre
54	Association Jeunes de Saint-Jean
55	Grandes dates (festivals, Forum des Oblats)

Erratum dans le dernier numéro :

Pèlerinage à Ephèse-Patmos, du 2 au 10 Octobre 2009 avec le groupe "Alpha et Oméga"

Retraite prêchée par le père Dominique.

Départ de Paris ou de Bruxelles.

Pour tout renseignement, contacter Thylla et Dominique BIEBUYCK : thyllabiebuyck@free.fr

CONGRÉGATION SAINT-JEAN

N-D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - Relecture : Florence de Kerros
Photos : Fr. Gaël

Création graphique : Nathalie Bovagnet

Imp. Cohesium - Reims - juin 2009

« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452



LE PRÊTRE

PÈRE MARIE-DOMINIQUE PHILIPPE, OP. †

Le Pape Benoît XVI nous invite à entrer dans une année « sacerdotale », pendant laquelle nous prierons tout spécialement pour les prêtres. Cet extrait d'une conférence donnée par le père Marie-Dominique Philippe en 1973 à Paris nous aide à découvrir plus profondément la grâce du sacerdoce ministériel, la place du prêtre dans l'Église.

► (...) La nouvelle Alliance, qui est une alliance d'amour et de miséricorde, implique une médiation plus profonde que dans l'Ancien Testament. L'Ancien Testament prépare, mais ne peut pas nous donner la lumière ; il ne nous donne que des symboles. Il faut revenir au geste du Christ à la Cène. Or, ce geste est très net : « Faites ceci en mémoire de moi ». C'est un ordre que Jésus donne aux Apôtres, et ceux-ci l'ont compris, et ils ont continué le geste du Christ. Par cette parole du Christ, le sacerdoce ministériel prenait place dans l'Église pour continuer le geste du Christ à la Cène. C'est pour cela que le sacrement de l'Ordre ne peut se comprendre que dans la lumière du sacrement de l'Eucharistie qui est le testament du Christ.

Lié au testament du Christ, le sacerdoce ministériel est comme un secret de surabondance d'amour. Ce sacerdoce implique que ceux qui sont choisis, sont choisis par le Christ, comme le Christ a été choisi par le Père. Personne ne s'arroge le droit d'être prêtre : il faut y être appelé par le Christ. Ce n'est pas une question de dévotion, ni une question d'intelligence ; ce n'est même pas une question de vertu. Il y a des chrétiens laïcs qui sont plus vertueux, ou plus intelligents, que certains prêtres ; il y en a même qui sont plus intimement liés que certains prêtres à l'état victimal du Christ. Le sacerdoce n'est pas une question de sainteté.

Certes, il va exiger du prêtre de tendre vers la sainteté, comme tous les sacrements, puisque les sacrements sont la pédagogie de la sainteté dans l'Église ; mais le sacerdoce n'est pas donné en raison de la sainteté : il dépend d'un choix gratuit du Christ. Le Christ a choisi ses Apôtres. Il a commencé par cela et à la Cène il a voulu leur communiquer le pouvoir qu'il avait reçu du Père, le pouvoir de consacrer le pain, le pouvoir de donner son corps et son sang au peuple de Dieu. Et après leur avoir communiqué ce pouvoir du sacerdoce ministériel, il leur demande d'enseigner : « Allez, enseignez toutes les nations »¹ ; et pour cela, il leur donne l'Esprit Saint et il leur demande de pardonner. C'est le mystère de la Pénitence : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous pardonnerez, il leur sera pardonné »².

Il faut toujours bien voir ces trois grands aspects, qui sont intimement liés dans la perspective du Christ, selon son désir. Mais comprenons que c'est l'Eucharistie seule qui donne la lumière, que l'enseignement et le pouvoir de lier et de délier sont ordonnés au sacrement de l'Eucharistie.

Le prêtre, par le sacerdoce ministériel, est mandaté par le Christ : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »³. Nous retrouvons là la grande perspective de l'Évangile de saint Jean. Ce qu'il y a de plus grand dans le sacerdoce du Christ, c'est d'être l'Envoyé du Père ;

Personne ne s'arroge
le droit d'être prêtre.

>>>



Photo : Frère Gaël csj

ce qu'il y a de plus grand dans le sacerdoce ministériel, c'est d'être envoyé. Le prêtre est un envoyé du Christ, il est celui qui doit être, avec Jésus et en lui, médiateur entre les hommes et Dieu, pour offrir l'unique sacrifice, l'unique sacrifice d'action de grâces, de pardon et d'amour. C'est cela, le rôle essentiel et premier du prêtre. Et à cause de cela, à cause de ce pouvoir qu'il a reçu du Christ, il doit comprendre que, en lui comme en Jésus, le sacerdoce d'amour exige que le prêtre et la victime ne fassent qu'un. Il doit comprendre que le pouvoir qu'il a reçu du Christ réclame une sainteté de vie, parce qu'il doit être uni à l'état victimal du Christ. Non pas d'une façon absolument nécessaire : Jésus le laisse libre, parce que son état victimal est un état de liberté ; mais il s'offre librement comme une victime d'amour.

Il faut que le prêtre comprenne qu'en lui communiquant son pouvoir sacerdotal, Jésus lui demande de faire les mêmes gestes que lui. Quand le prêtre consacre, il agit *in persona Christi*. Ce sont les expressions mêmes du Concile de Trente et de saint Thomas d'Aquin. Le prêtre n'agit pas premièrement au nom de l'assemblée. Il agit au nom du Christ *in persona Christi*. Il agit aussi au nom de l'assemblée, puisque l'Eucharistie est le sacrifice du Christ *et* le sacrifice de l'Église ; mais c'est le sacrifice de l'Église *parce que* c'est le sacrifice du Christ. Il y a un ordre à respecter. Donc, le prêtre agit au nom de l'assemblée, au nom de l'Église, *parce qu'il agit in persona Christi*, comme l'envoyé du Christ, comme mandaté par le Christ, dont il a reçu le pouvoir.

>>>

1 Cf. Mt 28, 18-20 ; Mc 16, 15. - 2 Jn 20, 23. - 3 Ibid., 21.



LE PRÊTRE

>>>

Quand on agit au nom de quelqu'un, en dépendance de quelqu'un, comme un instrument d'amour, on a le désir d'entrer profondément dans ses intentions, pour que le geste de celui qu'on représente soit réalisé de la manière la plus parfaite possible. Le prêtre n'a pas reçu un pouvoir d'autonomie, il a reçu un pouvoir *instrumental*. Le sacerdoce est un pouvoir instrumental : l'Église est très nette là-dessus, dans toute la Tradition. C'est ce qu'on oublie trop aujourd'hui, parce qu'on a peur de regarder ce qu'est un instrument.

Saint Thomas donne de l'instrument une définition théologique qui est magnifique : l'instrument, c'est celui qui regarde plus la cause principale dans les mains de laquelle il se trouve, que ce qu'il fait, l'œuvre qu'il fait. Autrement dit, un pouvoir instrumental exige la contemplation.

Quand il s'agit du pouvoir instrumental relevant du sacerdoce du Christ, il faut que le prêtre regarde en premier lieu les intentions du Christ, les intentions du Bon Pasteur, pour pouvoir agir comme un instrument. Autrement, il n'agit pas comme un instrument. C'est extrêmement exigeant, d'être l'instrument du Christ...

Le Père Dehau, mon oncle, me disait que la plus grande grâce que Dieu pouvait nous faire, c'était de se servir de nous de temps à autre, dans la vie apostolique, comme d'un instrument, c'est-à-dire au-delà de toutes nos capacités, indépendamment de nos capacités. Tant qu'on séduit le peuple chrétien parce qu'on a des qualités, parce qu'on est intelligent, parce qu'on a des vertus, on n'exerce pas un pouvoir instrumental. Cela ne veut pas dire que le prêtre ne doive pas être vertueux, ni intelligent ! L'intelligence et la vertu sont des *dispositions* ; mais elles

demandent d'être dépassées. Le prêtre agit instrumentalement quand le Christ se sert de lui comme le Père se servait de Jésus, constamment, parce que Jésus était toujours entre ses mains : « Le Père est toujours avec moi, parce que je fais toujours ce qui lui plaît »⁴. Tout ce que faisait Jésus, il le faisait dans cette dépendance du Père. « Le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voie faire au Père. Ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement »⁵. Et tout ce que fait le Fils, le Père le fait : il y a une coopération constante entre Jésus et le Père.

Il doit en être de même pour le pouvoir sacerdotal. Ce pouvoir est une réalité, une réalité ontologique, qui est un don que le Christ fait à ceux qu'il a choisis comme prêtres. C'est une qualité reçue au plus intime de l'intelligence et de l'âme, qui permet au prêtre d'agir en unité d'action avec le Christ, d'agir au nom du Christ lorsqu'il consacre, lorsqu'il réalise le mystère de l'Eucharistie. Ce n'est plus l'action d'un homme, c'est l'action du Christ à travers cet homme. C'est cela, le pouvoir sacerdotal. C'est le Christ qui s'empare de cet homme pour continuer de donner aux fidèles son corps et son sang en nourriture. Et le prêtre, quand il agit de cette manière, c'est-à-dire quand il célèbre l'Eucharistie, doit être intimement uni à Jésus à la Cène. Puisqu'il doit regarder d'abord les intentions du Christ, il ne doit pas regarder le peuple qui est en face de lui, il doit regarder le Christ qui réalise le mystère de l'Eucharistie, et être intimement uni à l'intention du Christ réalisant ce mystère.

Jésus a institué la Cène avant la Croix pour nous donner de vivre, à travers le mystère de l'Eucharistie, son offrande sur la Croix. Le prêtre doit donc comprendre que son pouvoir est un pouvoir

>>>

4 Cf. Jn 8, 29. - 5 Jn 5, 19.



Photo : Frère Gerd csj



LE PRÊTRE



Photo : Frère Gaël csj

>>>

instrumental *divin*, un pouvoir qui dépasse tout ce qui est humain et même tout ce qui est angélique. Le Curé d'Ars – lui qui savait ce que c'était – disait magnifiquement que le prêtre était au-dessus des anges ; et c'est vrai : les anges sont des créatures et le pouvoir sacerdotal est un pouvoir *divin*, celui que Jésus lui-même a reçu du Père ; le pouvoir sacerdotal est donc intimement lié au mystère de l'union hypostatique.

Le prêtre, quand il agit au nom du Christ, doit s'unir intimement aux intentions de l'Église, qui sont les intentions du Christ. Les intentions de l'Église, ce sont les intentions de l'Épouse, et par conséquent ce sont les intentions de l'Époux. Le

Le prêtre, quand il agit au nom du Christ, doit s'unir intimement aux intentions de l'Église.

prêtre doit alors comprendre qu'en réalisant le geste de l'Eucharistie, il doit s'offrir lui-même. C'est la seule manière, pour nous, de comprendre pourquoi

l'Église a demandé aux prêtres le célibat et cette consécration de tout leur être. C'est parce que le sacerdoce du Christ est un sacerdoce d'amour où le

prêtre et la qu'un. Si donc le prêtre veut vivre pleinement du sacerdoce du Christ, il faut nécessairement que toute sa vie soit offerte à Jésus. Autrement, il ne se met pas dans la disposition normale et nécessaire pour agir en instrument. Il faut un dépouillement complet, il faut la pauvreté du Christ, et cela exige la sainteté. Le sacerdoce, nous l'avons dit, n'est pas donné en raison de la sainteté ;

>>>



mais il est une exigence de sainteté, puisque le prêtre doit agir au nom du Christ et dans cette unité d'intention avec lui, pour le peuple de Dieu et pour toute l'humanité.

Quand le prêtre offre le Christ à la messe, quand il célèbre le mystère de l'Eucharistie,

il doit donc, en premier lieu, vivre autant qu'il le peut, dans sa foi, son espérance et son amour, le geste du Christ, le geste de la Cène et du mystère de la Croix, et cela dans la lumière de la gloire, puisque toute la Croix a été vécue dans la lumière de la gloire. Le prêtre doit vivre tout cela en rejoignant l'intensité d'amour de Jésus dans son acte d'holocauste, son acte d'adoration qui glorifie le Père et sauve l'humanité. Il doit entrer dans cette intention profonde du Christ, d'adorer le Père et de le glorifier, en se donnant lui-même avec Jésus et en se donnant pour toutes les brebis du Christ. Le mystère de l'Eucharistie est un mystère de miséricorde.

Le sacerdoce ministériel implique que le prêtre *enseigne* comme le Christ a enseigné. Il implique une médiation « prophétique ». Mais il faut donner à ce terme « médiation *prophétique* » le sens qu'il a dans l'Apocalypse : avoir l'esprit prophétique, c'est *être témoin du Christ*⁶ ; ce n'est pas inventer tous les jours quelque chose de nouveau, ce n'est pas une « créativité » ! C'est tout à fait autre chose ; c'est être dépendant directement de Dieu et révéler les choses invisibles, c'est-à-dire le mystère de l'amour de Dieu, à ceux qui en ont besoin.

Le sacerdoce ministériel donne un pouvoir divin prophétique à l'égard de la Parole de Dieu. Le prêtre

doit faire appel à ce pouvoir que Dieu lui a donné pour lire l'Écriture.

Si donc le prêtre veut vivre pleinement du sacerdoce du Christ, il faut nécessairement que toute sa vie soit offerte à Jésus.

Quand un prêtre lit l'Écriture au milieu d'une assemblée, ce n'est pas la même chose que lorsqu'un laïc le fait. Le prêtre a reçu de Dieu un pouvoir qui lui permet de lire la Parole de Dieu, et grâce à ce pouvoir il est plus immédiatement

relié à la source. Il est bien évident qu'un saint laïc, qui vit intensément de l'amour de Dieu, lira l'Écriture avec cet amour particulier que Dieu mettra dans son cœur. Mais n'oublions pas que les sacrements ont une efficacité divine et que les laïcs ont donc à se mettre humblement à l'école, même s'ils sont en face d'un prêtre qui leur semble beaucoup moins intelligent qu'eux, beaucoup moins capable. Ils recevront malgré tout de lui quelque chose, exactement comme pour l'Eucharistie.

Le prêtre est *missionnaire*. Il doit évangéliser le peuple de Dieu, mais il doit l'évangéliser à la façon du Christ. « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé⁷ ». Le prêtre doit *toujours* pouvoir dire cela : « Ma doctrine n'est pas de moi, elle est du Christ, elle est de l'Église ». Le prêtre peut certes, dans certains cas, donner quelque chose qui est de lui, de sa propre « créativité », par exemple en tant qu'il enseigne la philosophie ; mais à ce moment-là, il dit qu'il fait de la philosophie, ou qu'il fait des sciences, s'il enseigne les sciences. Et s'il est un génie, tant mieux ! Mais cela ne regarde pas directement son caractère sacerdotal. S'il enseigne en pauvre, il pourra mettre tout cela au service de la Parole de Dieu (la philosophie peut aider considérablement à se mettre au service de la Parole de Dieu) ; mais

>>>

⁶ Voir Ap 19, 10. - ⁷ Jn 7, 16.



LE PRÊTRE



Photo : Frère Gaël csj

>>>

c'est un *service*. Le prêtre sait, quand il enseigne, qu'il enseigne au nom du Christ et au nom de l'Église. Il faudrait que le prêtre, quand les fidèles lui posent une question, quand les fidèles, un peu inquiets, désirent savoir, puisse toujours dire : « Ma doctrine n'est pas de moi, elle est celle de l'Église ». C'est ce que le Saint-Père⁸ demande. Il laisse beaucoup de liberté ; mais il faut toujours revenir à la Parole de Dieu, à l'enseignement de l'Église et à la Tradition de l'Église.

Le sacerdoce ministériel permet au prêtre de *pardonner*. Le prêtre doit être l'homme de la miséricorde et du pardon. C'est très important, surtout dans le monde d'aujourd'hui. Quand le prêtre enseigne, il agit évidemment comme un instrument intelligent et il met toute son intelligence et tout son cœur au service de l'ensei-

gnement et de la Parole de Dieu, et il essaie de la savourer, de la contempler et de l'aimer. À ce moment-là intervient, de la part du prêtre, *une causalité seconde* : toutes les qualités du prêtre, ses qualités acquises, son intelligence, son cœur, vont jouer un rôle beaucoup plus grand que dans la célébration de l'Eucharistie où il est beaucoup plus instrument. Mais quand il pardonne, nous retrouvons le pardon du Christ. Quand il pardonne, il pardonne au nom du Christ. Quand le prêtre dit : « Je vous pardonne tous vos péchés », ce n'est pas le prêtre qui absout, c'est le Christ par lui. Là est la grandeur du sacrement de Pénitence, où le prêtre agit *comme* le Christ agissait en pardonnant, comme le Christ agit à la Croix en étant « victime de propitiation ». Le prêtre, en pardonnant, *doit être victime de propitiation* ; il doit porter lui-

>>>



même les fautes à la suite du Christ ; il doit exercer cette fonction de miséricorde et de compassion à la suite du Christ.

Voilà les trois grands aspects du sacerdoce ministériel, et c'est dans cette lumière que tout le reste, dont on parle beaucoup trop, doit se comprendre. Le prêtre doit être au milieu du peuple de Dieu pour l'aider à regarder le Christ. Donc, il doit être le plus proche possible et, pour cela, il doit parfois partager étroitement la vie de ceux au milieu desquels il vit, pour essayer de les comprendre et de saisir leurs problèmes. Mais s'il le

Le prêtre doit être au milieu du peuple de Dieu pour l'aider à regarder le Christ.

fait, c'est toujours pour communiquer le message du Christ, et son intention doit toujours être de communiquer ce message. Toutes les méthodes apostoliques d'aujourd'hui et toutes les connaissances sociologiques doivent donc être au service de l'enseignement et du pardon, et conduire au mystère de l'Eucharistie.

Pour terminer, disons quelques mots du sacerdoce des fidèles. Marie, au pied de la Croix, n'a pas reçu du Christ le sacerdoce ministériel. C'est pour cela que, dans l'Église, la femme ne reçoit pas le sacerdoce. En tout, Marie montre l'exemple. Il y a là un très grand mystère. Marie est la créature qui a été le plus unie à Jésus. Elle est, j'allais dire, la créature la plus « sacerdotale », d'un sacerdoce mystique, le sacerdoce des fidèles qui est un sacerdoce d'amour. Marie a « complété » le sacerdoce du Christ, et le sacerdoce des fidèles est le sacerdoce de ceux qui sont « de la race de la Femme »⁸.

C'est donc le sacerdoce qui nous unit tous. C'est pour cela que l'on parle d'un sacerdoce « commun ». En réalité, il n'est pas « commun » du tout, mais il est lié très profondément au mystère de Marie, au mystère de la Compassion. Si nous comprenons cela, nous voyons que le sacerdoce ministériel est tout entier ordonné à la sanctification du peuple de Dieu, et que cette sanctification consiste en ceci : que le peuple de Dieu vive parfaitement de son sacerdoce « royal », de son sacerdoce mystique.

Le sacerdoce ministériel est ordonné à la gloire du Père et à la sainteté du peuple de Dieu. On peut dire,

de ce point de vue-là, que le sacerdoce mystique est premier et dernier. Le prêtre, avant de recevoir le

>>>

⁸ Voir Ap 19, 10. - 9 Cf. Ap 12, 17.



LE PRÊTRE

>>>

sacerdoce ministériel, vivait de la grâce et il doit toujours en vivre ; et son sacerdoce ministériel ne pourra s'emparer de lui pleinement, pour qu'il puisse exercer une activité instrumentale liée au sacerdoce du Christ, que s'il est lui-même entièrement possédé par l'Esprit Saint, et que s'il vit de cette grâce du sacerdoce royal et mystique des fidèles.

Vous voyez ainsi que les relations entre les deux ne sont pas des relations d'opposition. Il y a une relation de finalité : l'Eucharistie est donnée aux fidèles pour être leur nourriture divine, elle est ordonnée au bien du Corps mystique ; elle est là pour que les fidèles vivent pleinement et totalement à l'unisson du Cœur du Christ. Si l'Eucharistie est pour les fidèles, le sacerdoce ministériel est pour les fidèles, lui aussi, comme l'Eucharistie ; il est pour la sainteté du peuple de Dieu, en comprenant bien que la sainteté du peuple de Dieu a pour fin de glorifier le Père. Quand on dit que le sacerdoce ministériel est pour le sacerdoce mystique des fidèles, c'est toujours, en définitive, pour glorifier le Père.

On peut donc dire qu'il y a deux aspects dans le sacerdoce ministériel : la glorification du Père par l'offrande même de la Victime divine qui est le Christ, et, en même temps, ce don total au peuple de Dieu dans la miséricorde, dans le pardon, dans l'enseignement, à travers l'Eucharistie, pour glorifier le Père.

On peut préciser encore davantage, puisque Vatican II a insisté de façon très nette sur l'importance du sacerdoce mystique (c'est certainement l'un des apports très importants de Vatican II). Si l'Esprit Saint nous rappelle cela, c'est pour que nous comprenions que nous ne pouvons saisir le sacerdoce mystique des fidèles qu'à travers le mystère de Marie.

Le sacerdoce mystique des fidèles consiste à être médiateur avec Jésus et

en Jésus et à « compléter » la médiation du Christ comme Marie et avec elle. Au fond, c'est le grand mystère de la médiation de Marie, mystère que l'Esprit Saint nous révèle d'une façon très cachée. Marie est médiatrice d'une médiation de surabondance d'amour. Le sacerdoce du Christ est une médiation au niveau de la justice au sens très fort c'est-à-dire de l'adoration : c'est une médiation dans l'amour. Cette médiation surabonde en Marie. Marie est médiatrice de surabondance d'amour, et le sacerdoce mystique des fidèles consiste à entrer dans cette médiation de surabondance d'amour ; il consiste, de la part des fidèles, à se considérer, dans le Christ, comme responsables de l'humanité d'aujourd'hui ; et donc à porter cette humanité à la suite de Marie, à la suite du Christ. Être responsable de cette humanité, c'est la porter dans notre cœur, dans notre prière, c'est la mettre dans le Cœur du Christ, sachant que lui seul peut la sauver. Être médiateur de l'humanité d'aujourd'hui dans cette médiation d'amour, c'est donc adorer pour ceux qui n'adorent pas, c'est supplier la miséricorde de Dieu pour ceux qui ne prient plus, c'est aussi se mettre humblement au service de ceux qui ont besoin d'une aide et d'un soutien. Au fond, c'est le grand mystère de la charité fraternelle. Le sacerdoce mystique des fidèles n'est autre que le mystère de la charité fraternelle, qui fait que nous sommes responsables les uns des autres en face de Dieu. La charité fraternelle est ce qui achève tout.

Il y a donc un lien très profond, très divin, entre le sacerdoce ministériel et le sacerdoce mystique des fidèles, mais il ne faut pas les confondre. Le sacerdoce ministériel est un sacerdoce lié à l'Eucharistie. Le sacerdoce mystique des fidèles est le mystère de la grâce dans son ultime épanouissement : la charité fraternelle.